

De ces six mois, nous ne pouvons tirer aucun élément de réponse significatif à notre hypothèse de travail sur la viabilité d'une éventuelle « fusion ». L'expérience accumulée ne nous a rigoureusement rien appris sur LO que nous ne sachions déjà. Par contre, elle a douloureusement souligné nos propres carences. Dans l'état actuel des choses, non seulement nous sommes incapables d'absorber LO (sans indigestion mortelle), mais encore, nous sommes incapables de lui imposer une politique d'unité efficace.

Cette situation n'a rien d'étonnant. Elle provient des erreurs politiques énoncées plus haut. On ne peut à la fois mener tambour battant l'offensive politique contre LO et chercher à unifier sous notre direction le mouvement de la petite bourgeoisie au sein du Secours Rouge. En rectifiant nos erreurs, nous pouvons assez facilement redresser la situation. Nous pouvons dans les deux mois nous redonner les moyens d'une confrontation profitable. Ainsi, nous aurons réellement la possibilité de tester l'hypothèse de la fusion, au cours des deux années à venir.

Le critère pratique essentiel de ce texte est défini par le rapport de Jebracq à la CN des 3 et 4 avril : est-il oui ou non possible d'amener LO à une activité commune dans le travail de masse ? Pouvons-nous nous mettre d'accord sur le travail d'animation des tendances syndicales ? Pouvons-nous animer ensemble des sections syndicales ? Pouvons-nous préparer ensemble les congrès syndicaux et y intervenir de façon organisée, dans le même sens ? Pouvons-nous mener des campagnes ouvrières qui soient autre chose que de simples campagnes de diffusion d'un matériel commun ? En un mot — *avons-nous finalement des conceptions compatibles de ce que doit être notre travail de masse ?* Si nos conceptions (et nos pratiques) respectives du travail de masse s'avèrent rigoureusement divergentes, LO ne se départissant pas de sa pratique sectaire, alors il est clair que l'unification est impossible. Si, au contraire, il apparaît que progressivement se dégage une conception (et une pratique) commune du travail de masse, alors la perspective de l'unification mérite d'être retenue.

Nous nous donnons un délai de deux ans (sauf dégradation catastrophique de la situation) pour appliquer ce test. Car nous espérons pouvoir peser sur l'évolution de LO. Contrairement aux apparences, sous l'effet de la situation politique nouvelle, LO bouge. Telle un glacier millénaire, elle progresse insensiblement. Il ne tient qu'à nous d'accélérer quelque peu le rythme de mouvement. Ce qui supposerait que nous progressions nous mêmes !

Si au bout de ces deux ans, nos divergences actuelles sur le travail de masse ne sont pas dépassées, alors nous mettrons fin au processus d'unification en expliquant publiquement sur quoi s'opère la rupture. Nos relations avec LO se borneront alors à l'unité d'action conjoncturelle. Si, au contraire, à cette époque nos divergences sur le travail de masse sont applanies, nous pourrions envisager d'autant plus sérieusement la perspective de l'unification que les tâches politiques définies ci dessus (percée significative dans le mouvement ouvrier, construction de nos organisations dans la jeunesse, mutation organisationnelle) seront plus complètement accomplies.

5) LE FRONT INTERIEUR : Réaliser la mutation organisationnelle.

Tenir le « front intérieur », gagner la bataille sur nous-même, telles sont les conditions sine qua non de la réalisation des tâches politiques énoncées plus haut. De ce point de vue, l'organisation se trouve à un seuil crucial : ou bien elle parvient à acquérir des mœurs organisationnelles qualitativement nouvelles ; et alors elle franchit victorieusement une étape décisive dans la

construction du parti, ou bien elle conserve ses mœurs organisationnelles anciennes, *produits de la marginalité et de l'estudiantisme*, et alors elle échouera dans l'accomplissement de ses tâches politiques, c'est-à-dire qu'elle faillira comme avant-garde marxiste, eu égard aux possibilités de la période. Nous ne posons pas cette alternative pour « effrayer » les militants. Il n'est pas besoin d'être grand clerc pour comprendre qu'on ne peut pas réaliser une percée significative dans la classe ouvrière et construire nos organisations de masse dans la jeunesse avec le manque de rigueur organisationnelle (voire le laisser-aller) qui caractérise encore aujourd'hui la Ligue Communiste.

Ce manque de rigueur n'est pas seulement le fruit de l'estudiantisme et de la marginalité. Les disfonctionnements de tout ordre sont en partie inévitables dans une période de mutation caractérisée par l'afflux massif de militants nouveaux dépourvus de toute tradition organisationnelle et de toute éducation politique ; par le manque dramatique de cadres (il faut des années pour former un cadre) ; par la multiplication des tâches. Le dilettantisme étudiant vient se greffer sur ces difficultés objectives et démultiplie leurs effets. Les disfonctionnements organisationnels ne disparaîtront pas par enchantement. Mais en deux ans, nous avons accumulé des forces suffisantes pour maîtriser la situation et implanter progressivement des traditions organisationnelles nouvelles.

En terme d'objectifs organisationnels trois tâches s'imposent dans les deux prochaines années :

a) Construire l'appareil central de la Ligue.

D'importants progrès ont été réalisés en ce domaine depuis le premier congrès. Le système de cotisations assurant des rentrées mensuelles régulières fonctionne impeccablement. De même, le système de prise du journal, et l'organisation dispose enfin d'un local central adéquat. Plusieurs dizaines de cadres (du niveau du CC) se sont formés sur le tas. Des directions intermédiaires émergent, au niveau des villes et des commissions.

Dans les deux prochaines années nous devons consolider et transformer qualitativement ces résultats. En premier lieu, nous devons doter l'organisation d'une solide infrastructure matérielle. C'est le nerf de la lutte des classes. C'est aussi un de nos points faibles. A ce niveau, l'estudiantisme se donne libre cours. On s'attache longuement à discuter des perspectives générales, mais on expédie en cinq sets le problème des conditions matérielles de réalisation. Dans l'échelle des valeurs du militant, il y a les tâches nobles (l'intervention politique) et les tâches roturières (les tâches d'organisation). Ces dernières sont généralement confiées aux militants récents, insuffisamment formés pour accéder à la « politique pure ». Cette attitude de mépris implicite pour tout ce qui touche aux tâches techniques et matérielles a évidemment des répercussions graves sur nos capacités d'intervention. Nous devons (et nous pouvons) dans la prochaine période liquider l'aristocratie petit-bourgeoise.

Cette liquidation ne se fera pas à coup de sermons moralisateurs. Elle doit être entreprise systématiquement à partir du sommet. C'est en implantant rigoureusement l'appareil central de la Ligue que nous transformerons progressivement nos mœurs organisationnelles. La construction de cet appareil doit être considérée comme la priorité des priorités par les cadres et les militants. Les camarades les plus conscients doivent se porter d'abord aux postes de trésorier, de responsable à la diffusion, de responsable à la formation avant de se charger des tâches politiques. Car si nous n'avons pas un système financier, un système de diffusion, un système de formation efficaces, nous construisons sur du sable. Toutes nos opérations politiques profiteront finalement au roi de Prusse.

Sur le plan financier, il nous faut absolument